

Entre la pensée pure éthérée et la matière pure inerte il y a l'Homme et son cerveau complexe. Coincé depuis 200.000 ans sur un gravillon de l'Espace dans un froid immense, absolu et vide, l'Homme cherche à se réconforter comme un enfant innocent (l'enfant est toujours dit innocent, comme si le fait de devenir adulte recelait une faute génératrice de culpabilité). Pour ce faire l'Homme donne un sens à sa vie. Et s'il n'y a pas de sens, il en trouve un. Ce qui fait sens rassure. Il apparaît que nous maîtrisons plutôt ce que nous connaissons, et que ce que nous ne connaissons pas a plutôt la capacité de nous faire peur. Entre autres façons de se rassurer (le rire par exemple), existe la paréidolie, façon amusante et poétique de voir des images connues là où il n'y en a pas, là où il n'y a rien. La paréidolie balise notre obscure angoisse d'une lueur réconfortante bien que faible. Quel enfant n'a pas cherché des formes dans les nuages ? C'est exactement de la paréidolie. Chercher des formes dans les arbres, les taches d'huile, les objets du quotidien, et c, idem. Les effets de la vision paréidolique des choses et des objets qui nous entourent sont parfois surprenants, toujours étonnants. Ce point de vue surréaliste apporte une indéniable touche psychologique originale et nécessaire à notre condition d'Homme esseulé habitant un cosmos hostile.

